

Nous laissons de côté l'année 96 pendant laquelle l'incertitude sur le tarif douanier alors en préparation a causé une forte réduction dans les quantités importées—réduction qui sera compensée par les importations de 1897, aujourd'hui inconnue—comme la réduction en 93 a été compensée par un excédent d'importation en 1894—et nous trouvons comme moyenne des 4 années 1892—95—\$7,780,-589.

A ce chiffre moyen il convient d'ajouter environ vingt pour cent, représentant les frais de commission, de fret et d'assurances maritimes sur ces sucres, soit \$1,556,117. Total \$9,336,706.

On peut donc affirmer :

Que le premier résultat de l'introduction de l'industrie sucrière au Canada sera de conserver dans le pays plus de neuf millions de dollars actuellement dépensés chaque année en achats de sucres à l'étranger.

(b) *Nombre d'arpents à cultiver en betteraves*

Chaque sucrerie du type choisi par nous doit travailler 40,000 tonnes, ce qui, à 12 tonnes l'arpent, représente une étendue totale de 3,333 arpents.

Comme il faudra 40 sucreries de cette force, leur approvisionnement demandera 40 x 3,333 ou 133 320 arpents.

(Notre chiffre de 40 sucreries est basé sur la consommation totale du sucre au Canada, que nous évaluons à 150,000 tonnes de sucre raffiné, ou à 160,000 tonnes au minimum de sucre brut à haut titrage comme celui que produiront les fabriques canadiennes. Nous avons dû faire un calcul assez compliqué, trop long à exposer ici, pour trouver cette quantité de 150,000 tonnes de raffiné, les statistiques d'Ottawa ne l'indiquant pas explicitement. Mais nous trouvons une vérification satisfaisante dans " L'annuaire Statistique du Canada, 1895 ", publié par le Ministère de l'Agriculture, qui indique, page 18, la consommation, par tête, de 69 lbs pour 1895. Sur cette base, nos évaluations seraient largement dépassées ; puisqu'il y a 5,000,000 d'âmes au moins dans le pays).